

Die Puppenspieler zeigten sich nicht. Sie blieben im Zelt verborgen und ließen an Stangen und Rudern Fische zu Drachen werden, Wasserbüffel miteinander kämpfen, Mönche und Nonnen sich zur Andacht begeben. Dies war soeben angekündigt worden und doch war es eine Sensation. Bevor die Feen sich zum Tanz aufreichten, öffnete sich
5 der Vorhang für eine alte Holzpuppe, von der nur eine Handvoll Menschen wussten, dass sie, angefertigt in einer Zeit, als man Vietnam noch Indochina nannte, schon seit einem Vierteljahrhundert Prenzlbergerin war, im Verborgenen.

Sie glitt übers Wasser, träumte, spielte, liebte und litt; verwandelte sich aus Holz in Fleisch und Blut, in einen Wassergeist, in eine Gestalt, die von all diesem etwas war und
10 nichts davon ganz. Auch die Stimme, die ihre Geschichte erzählte, war ein bisschen unwirklich. Jung und alt zugleich. Sie sprach Vietnamesisch mit einem leisen deutschen Ton darin und Deutsch mit feinem vietnamesischen Klang. Auch ließ sich nicht sagen, wann und wo diese Stimme in andere Klänge überging – in das Summen eines Saitenspiels, in einen hohen Ton, der auf Holz tanzte, schwirrend und eindringlich. Diese
15 Musik konnte gut aus den Tiefen des Teichs kommen, in Halbtonschritten, oder zwischen den Baumwipfeln hervorwehen oder aus den Poren der Puppenkörper dringen. Schloss man die Augen, war sie überall, nicht nur im Wasser und in den Bäumen und in den Puppen, sondern auch in Kopf und Bauch und in der eigenen Kehle.

Die Klänge hatten die Feen herbeigelockt, die jetzt an Thüys Seite schwammen.
20 Zwischen ihren Armen, auf halber Höhe ausgebreitet, spannte sich ein silbriges Gewand. Es musste aus Wassertropfen gewebt sein. Die Feen drehten sich zu den Klängen einer Flöte, ihre Arme verwandelten sich in Schmetterlingsflügel, sie tauschten ihre Plätze, wieder und wieder, Wunderkerzen sprühten Funken in ihrer rechten Hand. Wie konnte das überhaupt sein? Die Zuschauer raunten, aber sie wagten nicht zu klatschen. Geis-
25 terwesen applaudiert man nicht, während sie zaubern.

Karin Kalissa, „Sungs Laden“, C.H. Beck München 2015

Was wir verstehen

Im Laufe der Lektüre, und schon vor jedem Übersetzungsversuch und -anlauf, können wir manches verstehen:

- ✚ Puppenspieler, Feen, eine alte Holzpuppe, Puppenkörper (der Puppenkörper, Gen. Pl.), Geisterwesen, ein Vorhang, Zuschauer, ankündigen, Sensation.
- ✚ Wasser, eine Prenzlbergerin, Teich, Baumwipfel, schwimmen.
- ✚ Eine Stimme, ein Akzent.
- ✚ Musik, Flöte.
- ✚ Vietnam.

Dies ist im Grunde die einzige Schwierigkeit des Textes: Geschehen und Handlung genau identifizieren und Anhaltspunkte finden, um sich dann von der Erzählung tragen zu lassen.

Les structures

Elles ne posent pas de problème. Le style est souple, l'auteur ne « clôt » pas les phrases, mais procède par touches successives, en ajoutant des détails.

Les verbes

En dehors de la dernière phrase (présent) et des lignes 3 et 19 (plus-que-parfait), les verbes sont au prétérit. On ne peut choisir le passé simple ou l'imparfait qu'une fois bien identifiée la nature du texte. Pour l'emploi des temps en français, cf. *Nouvelle grammaire du français*, Hachette, p. 122 à 127.

Étude détaillée

1-2. *An Stangen und Rudern* porte sur quoi?

3. *Sich begeben* : ne pas confondre avec *sich hingeben* (+D.). On constate, d'autre part, que les marionnettistes créent du mouvement (*zu Drachen werden, miteinander kämpfen*). Dans ces conditions, et dès lors que l'on s'appuie sur le contexte (*Mönche und Nonnen*), on peut visualiser (et donc traduire) ce qui est montré.

4. *Öffnete sich* : Il s'agit en fait d'une seule représentation, mais dans cet extrait, rien ne l'indique. Cela pourrait être le récit de ce qui se passe tous les soirs, c'est pourquoi on pourrait admettre l'imparfait.

9-10. *Die von all diesem etwas war und nichts davon ganz* : c'est au niveau du passage vers le français que se situe la difficulté. Une fois que l'on a compris (ce qui n'est pas difficile), il faut, comme toujours, s'installer dans la langue d'arrivée et s'assurer que l'on écrit quelque chose de clair et compréhensible – ne pas s'accrocher aux mots, mais au sens.

11. *Jung und alt* : l'orthographe actuelle est *Jung und Alt*.

12-14. Prendre garde à l'organisation de la phrase. À quoi se rattachent les compléments introduits par la préposition *in* ?

14. Si d'aventure on ne connaît pas le verbe *schwirren*, il faut tenir compte, pour traduire, de la cohérence, comme toujours, et retenir en particulier que l'on se trouve dans le domaine du son. Ce verbe peut être connu grâce à la chanson interprétée par Marlene Dietrich dans le film *L'Ange bleu* (*Der blaue Engel*, Josef von Sternberg, 1930), adaptation du roman d'Heinrich Mann, *Professor Unrat oder Das Ende eines Tyrannen* (1905) :

Ich bin von Kopf bis Fuß

Auf Liebe eingestellt,

Denn das ist meine Welt.

Und sonst gar nichts.

Das ist, was soll ich machen,

Meine Natur,

Ich kann halt lieben nur

Und sonst gar nichts.

Männer umschwirr'n mich,

Wie Motten um das Licht.

Und wenn sie verbrennen,

Ja dafür kann ich nichts.

Ich bin von Kopf bis Fuß

Auf Liebe eingestellt,

Ich kann halt lieben nur

Und sonst gar nichts.

<https://www.youtube.com/watch?v=xntJCG8oL2s>

15. *Gut* ne se comprend que dans l'ensemble de la phrase, *gut ... oder ... oder*.

19. Identifier la forme grammaticale de *Thüys*. Rappelons au passage : Mendelssohns Sinfonien / Rubens' Kunst (Duden Grammatik, & 323).

20. *Spannte sich* : encore un cas où il suffit de s'appuyer sur l'ensemble (*Arme / ausgebreitet / silbriges Gewand*) pour comprendre le sens du verbe. Reste à le traduire en ayant recours à un verbe connu et maîtrisé, sans prendre de risque. C'est toujours la même chose, une sous-traduction, une inexactitude sont préférables à un barbarisme ou à une absurdité.

✚ Quant au mot *Gewand* (das, -'er), on peut considérer que tout le monde a un jour ou l'autre fait connaissance avec le *Erlkönig*, de Goethe (si tel n'était pas le cas, il serait plus que temps) :

*Du liebes Kind, komm, geh mit mir!
Gar schöne Spiele spiel' ich mit dir;
manch bunte Blumen sind an dem Strand,
meine Mutter hat manch gülden Gewand.*

21. *Musste ... gewebt sein* : attention au temps.

22. *Sie tauschten ihre Plätze* : il suffit de lire ce qui suit immédiatement (*wieder und wieder*) pour choisir le temps correct.

23. *Wunderkerzen* : on peut ne pas connaître le terme *cierge magique*, ou *cierge merveilleux*. Mais comme on connaît à coup sûr le sens de *die Kerze* et *das Wunder*, on ne court pas de gros risque d'erreur.

✚ Attention, dans cette phrase, au cas : *in ihrer rechten Hand*.

24. *Überhaupt* : il faut connaître les applications multiples de ces petits mots « caméléons », dont le sens s'éclaire toujours par le contexte.

🚩 *Raunen* : voir à quoi s'oppose ce verbe.

Zum Lesen

Wir saßen am Fischerhause,
Und schauten nach der See;
Die Abendnebel kamen,
Und stiegen in die Höh.

Im Leuchtturm wurden die Lichter
Allmählig angesteckt,
Und in der weiten Ferne
Ward noch ein Schiff entdeckt.

Wir sprachen von Sturm und Schiffbruch,
Vom Seemann, und wie er lebt
Und zwischen Himmel und Wasser
Und Angst und Freude schwebt.

Wir sprachen von fernen Küsten,
Vom Süden und vom Nord,
Und von den seltsamen Völkern
Und seltsamen Sitten dort.

Am Ganges duftets und leuchtets,
Und Riesenbäume blühn,
Und schöne, stille Menschen
Vor Lotosblumen knien.

In Lappland sind schmutzige Leute,
Plattköpfig, breitmäulig und klein;
Sie kauern ums Feuer, und backen
Sich Fische, und quäken und schrein.

Die Mädchen horchten ernsthaft,
Und endlich sprach niemand mehr;
Das Schiff ward nicht mehr sichtbar,
Es dunkelte gar zu sehr.

Heinrich Heine, „Buch der Lieder“ (Die Heimkehr)

Proposition de traduction

Les marionnettistes ne se montraient pas. Ils restaient dissimulés dans la tente et, au bout de bâtons et de rames, ils transformaient les poissons en dragons, ils organisaient des combats de buffles d'eau et conduisaient à la prière des moines et des religieuses. Le spectacle venait tout juste d'être annoncé, et c'était déjà une sensation¹. Avant que les fées ne se mettent en ligne pour danser, le rideau s'ouvrit sur une vieille marionnette en bois fabriquée à une époque où le Vietnam s'appelait encore l'Indochine, et dont seule une poignée de personnes savaient que depuis un quart de siècle déjà elle vivait cachée à Prenzlberg².

Elle glissait sur l'eau, incarnant le rêve, la comédie, l'amour et la souffrance, une créature de bois qui se métamorphosait en être de chair et de sang, en esprit des eaux, en une créature qui avait quelque chose de tout cela sans en rien posséder vraiment. La voix qui racontait son histoire était elle aussi un peu irréelle. Une voix jeune et vieille à la fois. Elle parlait vietnamien avec une légère intonation germanique, et allemand avec une délicate sonorité vietnamienne. Il était aussi difficile de dire où et à quel moment le timbre de la voix changeait – passant au fredonnement d'un instrument à cordes, à un son aigu dansant sur du bois, un bruissement pénétrant. Cette musique pouvait tout aussi bien monter de demi-ton en demi-ton des profondeurs de l'étang que surgir d'entre les cimes³ des arbres, soufflée par le vent, ou même sortir par les pores du corps des marionnettes. Si on fermait les yeux, elle était partout, non seulement dans l'eau, les arbres et les marionnettes, mais on l'avait aussi dans la tête, dans le ventre et même au fond de la gorge⁴.

Les sonorités avaient attiré les fées, qui nageaient désormais aux côtés de Thüy. Un vêtement argenté⁵ se déployait⁶ entre leurs bras étendus à mi-hauteur. Il devait être tissé de gouttes d'eau. Les fées tournoyaient au son de la flûte, leurs bras se

¹ À peine le spectacle avait-il été annoncé qu'il faisait déjà sensation.

² Diminutif de Prenzlauer Berg.

³ Sommets, faites (le faite).

⁴ Au fond de sa propre gorge, mais en français, « au fond de la gorge suffit », on comprend bien que c'est la gorge de chacun des spectateurs.

⁵ Une robe argentée ... Elle devait être tissée ...

⁶ Était tendue – mais il vaut mieux l'éviter, à cause de la répétition tendu / étendu.

métamorphosant alors en ailes de papillon, inlassablement elles échangeaient leurs places⁷. Dans leur main droite, des cierges magiques faisaient jaillir des étincelles. Mais comment cela était-il⁸ possible? Les spectateurs murmuraient, mais ils n'osaient pas applaudir. On n'applaudit pas les esprits lorsqu'ils se livrent à la magie.

Karin Kalissa, *La boutique de Sung*

⁷ Ells échangeaient leurs places, encore et encore.

⁸ Était-il seulement / Mais comment cela était-il donc possible / seulement possible?